

Romain Rolland : pour ou contre les Juifs ? L'ambiguïté

par André Rossel-Kirschen

Romain Rolland avait de nombreuses raisons pour refuser l'offre d'Alphonse de Châteaubriant de collaborer au journal nazi « La Gerbe » que celui-ci avait créée au début de l'Occupation. Il lui fournira une seule raison : l'antisémitisme ! Il répond à ses instances le 17 février 1941 : « Pour le reste, tu sais ce qui surtout m'éloigne, c'est l'antisémitisme brutal, injurieux, acharné, qui remplit les colonnes de tes échos- (et qui déborde bien souvent sur les autres pages) - Cette proscription sans nuances et sans justice me blesse au plus profond de mon esprit de vieux Français, de vieux chrétien, et jusqu'au cœur de ma vie, dans mon humanité. »¹

Cette prise de position paraît naturelle de la part d'un Romain Rolland qui se sera battu toute sa vie contre l'intolérance. C'est pourquoi on peut être étonné de lire dans *Jean-Christophe* : « Il est inadmissible qu'une race étrangère, qui ne s'est point encore fondue dans la nôtre, ait la prétention de connaître mieux ce qui nous convient, que nous-même. Elle se trouve bien en France : j'en suis fort aise ; mais qu'elle n'aspire point à en faire une Judée ! Un gouvernement intelligent et fort, qui saurait tenir les Juifs à leur place, ferait d'eux un des plus utiles instruments de la grandeur française ; et il leur rendrait service autant qu'à nous. Ces êtres hypernerveux, agités et incertains, ont besoin d'une loi qui les tienne et d'un maître sans faiblesse, mais juste qui les mate. Les Juifs sont comme les femmes : excellents quand on les tient en bride ; mais leur domination, à celles-ci et à ceux-là, est exécrable ; et ceux qui s'y soumettent donnent un spectacle ridicule »²

Cette prise de position qu'on pourrait qualifier d'antisémite en même temps que de phalocrate ne peut qu'étonner. On peut essayer de l'expliquer par le cursus rollandien, de son mariage à son divorce.

Romain Rolland semble avoir été attiré dans sa prime jeunesse par les Juifs, qui pouvaient lui apparaître comme très différents des gens de sa famille ou de ses condisciples. A l'Ecole Normale, il s'était lié d'une amitié indéfectible avec André Suarès, qui était probablement le seul normalien d'origine juive de sa promotion. Après sa sortie de l'Ecole, il s'éprendra de Colette Bréal, d'origine juive, en raison de leur amour commun de la musique et il voudra l'épouser. Cela ne se fera pas sans réticences de la part de sa mère et de sa sœur auxquelles il était attaché par des liens très forts. Sa mère menacera de ne pas assister au mariage civil et il faudra l'obstination de Romain Rolland pour qu'elle se décide à faire la connaissance de sa fiancée !

Le père de sa femme, professeur au Collège de France et savant qui faisait autorité avait donné son accord au mariage à condition que le jeune Rolland, normalien et agrégé, continue ses efforts pour réaliser une brillante carrière dans l'Université. Or, Romain Rolland n'aimait pas le professorat et désirait s'épanouir comme auteur dramatique. Il va terminer ou ébaucher une dizaine de pièces qu'il s'efforcera en vain de faire jouer.

Dans son dossier de professeur de l'Enseignement secondaire, des mentions discrètes signalent qu'il est « le gendre de M. Bréal ». Lui-même, sollicitant une modeste place de professeur de morale dans une Ecole primaire supérieure parisienne afin de ne pas être exilé en province, veillera à signaler son alliance. Sa candidature commencera par : « Après avoir pris l'avis de mon beau-père... »³

1. Cahiers Romain Rolland N° 30. *L'un et l'autre II*, page 402.

2. *Jean-Christophe*. « Dans la maison ». Edition définitive parue en 1952, page 1007. Le volume « Dans la maison » était paru dans les *Cahiers de la quinzaine* en 1909 ! Une citation isolée et sortie de son contexte peut égarer. Rappelons que dans *Jean-Christophe* à côté de la caricature de Lucien Lévy-Cœur (dans laquelle tout le monde pouvait reconnaître Léon Blum), on trouve de nombreux juifs sympathiques. Rolland écrit de son héros : « il n'aimait pas les Juifs ; mais il aimait encore moins les antisémites. Cette lâcheté des masses soulevées contre une minorité puissante, non parce qu'elle est mauvaise, mais parce qu'elle est puissante, cet appel aux bas instincts de jalousie et de haine lui répugnait. Les Juifs le regardaient comme un antisémite, les antisémites comme un Juif » (page 773).

3. Archives Nationales AJ12 1456.

Par ailleurs, sa femme a hérité d'une tante et se retrouve dans une situation de fortune très supérieure à celle de son mari. A cette époque, cette situation était difficilement supportable pour un homme : une femme devait dépendre financièrement de son mari.

Romain Rolland va se retrouver dans une ambiance d'universitaires républicains (Bréal mais aussi Gabriel Monod), qui manifestement ne prennent pas très au sérieux ses velléités littéraires. Ils veulent bien faire agir leurs relations pour tenter de faire admettre une de ses pièces dans un théâtre parisien, mais ils ne comprennent pas ses aspirations : l'avenir d'un universitaire est à l'Université.

Rolland va donc se sentir étouffé, un peu comme un adolescent qui a hâte de prendre son essor en dehors de la famille et qui s'opposera à celle-ci pour montrer qu'il existe.

Il va avoir l'occasion de manifester son opposition lorsque les intellectuels se mobilisent au moment de l'affaire Dreyfus : bien entendu, la famille de son épouse, mais aussi sa grande amie Malwida von Meysenbug sont des dreyfusards engagés. Rolland se refusera à les suivre. Longtemps, il va considérer les preuves de l'innocence de Dreyfus comme insuffisantes, puis lorsque celles-ci seront trop éclatantes, il va admettre la position des antidreyfusards : l'intérêt supérieur peut commander le sacrifice d'un innocent. Il va donc écrire une nouvelle pièce sur ce sujet : *Morituri* qui deviendra « Les loups ». Le théâtre de l'Oeuvre, théâtre d'essai qui ne joue les pièces que pour une seule représentation va accepter de la jouer en même temps que sa pièce *Aert*.

Dans cette pièce que curieusement, il va signer d'un pseudonyme : Saint-Juste (sic), l'affaire Dreyfus est évoquée comme un épisode du siège de Mayence en 1793. Un officier républicain suspect parce qu'il est d'origine noble est condamné à mort sur la production d'une fausse lettre. Le chef de l'armée sait qu'il est innocent mais il ne peut pas l'arracher à la guillotine, car le moral des républicains en souffrirait ! Ainsi, Rolland arrive à admettre les raisons des deux camps ! Curieusement, les Dreyfusards feront bon accueil à cette pièce qui affirme que le condamné était innocent et qu'il était victime d'un faux⁴. Les Antidreyfusards seront, semble-t-il beaucoup plus sévères. Rolland explique à son amie Malwida von Meysenbug dans une lettre du 22 juin 1898, que le journal *La Libre parole* avait écrit qu'il s'agissait « d'un pamphlet ordurier contre l'armée ». Jules Lemaitre lui écrit de son côté « qu'il ne parlerait pas d'une pièce qui avait fait crier : « A bas l'armée ! ». Romain Rolland explique le 5 juin à son amie que Henri Bauer, critique dramatique de *l'Echo de Paris*, ayant osé écrire un article favorable à la pièce, celui-ci sera refusé par le journal et que l'ayant publié dans *La revue blanche*, il sera renvoyé du journal ! De même Edmond Rostand fera l'objet de manifestations hostiles parce qu'il avait assisté à la représentation de la pièce !

Préfigurant ce qui lui arrivera en 1914 après la parution des articles du *Journal de Genève*, publiés en volume sous le titre équivoque « Au-dessus de la mêlée » et qui sera condamné à la fois en France et en Allemagne, Romain Rolland se félicite de son indépendance : « *Les officiers sont furieux. Les Juifs ne sont pas satisfaits. Mais il n'importe. J'ai dit ce que je croyais bien ; et qu'après on me hâisse ! Je ne crains pas la haine. Je me sens des forces indomptables pour lutter* ».⁵

Le ménage Rolland va de plus en plus mal. Sa femme fréquente l'époux de sa cousine, un certain Léon Blum, de six ans plus jeune que lui, et qui apparaît comme plus brillant. Il collabore à la prestigieuse *Revue blanche* et ses fonctions d'auditeur au Conseil d'Etat lui laissent une liberté que Rolland n'a pas. Il sera rendu responsable de la fin de sa vie conjugale. Il expliquera à son amie Malwida les raisons de son divorce : « *Son (Clotilde) ne tardera pas à fléchir, et elle se laissera reprendre par la molle contagion de ses amitiés parisiennes. La pire de ses influences fut celle d'une jeune cousine, son amie d'enfance, Lise Bloch, mariée il y a peu d'années à un littérateur de la Revue blanche, Léon Blum et dont le salon est normalement le réceptacle de cet art et de cette pensée sémito-parisienne qui sont ici le principal agent de corruption intellectuelle et morale* ». Cette lettre du 26 février 1901 sera reproduite dans les *Cahiers Romain Rolland N° 1* (page 295), mais le texte ci-dessus en italique a été diplomatiquement censuré par Marie Rolland et remplacé par des points de suspension !⁶

Le divorce sera une épreuve durement ressentie, mais en même temps une libération. Il va pouvoir enfin se consacrer, à côté de son « Beethoven » à la rédaction de « Jean-Christophe » (en gestation depuis plus de vingt ans)⁷ qui lui apportera la gloire et la reconnaissance.

Ultérieurement, Romain Rolland sera de tous les combats contre le racisme et l'antisémitisme. Il aura de nombreux amis d'origine juive, notamment Jean-Richard Bloch, mais il s'obstinera à voir dans ceux-ci un esprit particulier « différent » de ceux des Français.

En 1936, il relatera avec verve dans son Journal inédit sa rencontre avec son « ennemi intime » Léon Blum, devenu Président du Conseil qui aidera à la représentation de ses pièces sur la révolution française.

4. La représentation de la pièce a lieu en mai 1898, c'est-à-dire trois mois avant que le lieutenant colonel Henry, arrêté, avoue avoir présenté un faux au tribunal qui avait condamné Dreyfus.

5. Cahiers Romain Rolland N° 1 : *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*, page 232.

6. Correspondance archivée par le Stiftung Weimarer Klassik de Weimar.

7. Voir Beranard Duchatelet : *La genèse de Jean-Christophe* (Publié en 1978 par les Editions Lettres modernes-Minard), complété par sa biographie de *Romain Rolland tel qu'en lui-même* publié en 2002 chez Albin Michel.